

— Mais si..., a dit Heurteur. Vous étiez souvent avec Stioppa... J'en suis sûr...

— Stioppa...

A en juger par la manière dont Sonachitzé le prononçait, un nom russe, certainement.

— C'était lui qui demandait toujours à l'orchestre de jouer : *Alaverti...*, a dit Heurteur. Une chanson du Caucase...

— Vous vous en souvenez ? m'a dit Sonachitzé en me serrant le poignet très fort : *Alaverti...*

Il sifflait cet air, les yeux brillants. Moi aussi, brusquement, j'étais ému. Il me semblait le connaître, cet air.

A ce moment-là, le garçon qui nous avait servi le dîner s'est approché de Heurteur et lui a désigné quelque chose, au fond de la salle.

Une femme était assise, seule, à l'une des tables, dans la pénombre. Elle portait une robe bleu pâle et elle appuyait le menton sur les paumes de ses mains. A quoi rêvait-elle ?

— La mariée.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? a demandé Heurteur.

— Je ne sais pas, a dit le garçon.

— Vous lui avez demandé si elle voulait quelque chose ?

— Non. Non. Elle ne veut rien.

— Et les autres ?

— Ils ont commandé encore une dizaine de bouteilles de Krug.

Heurteur a haussé les épaules.

— Ça ne me regarde pas.

Et Sonachitzé qui n'avait prêté aucune attention à la « mariée » ni à ce qu'il disait me répétait :

— Alors... Stioppa... Vous vous souvenez de Stioppa ?

Il était si agité que j'ai fini par lui répondre, avec un sourire que je voulais mystérieux :

— Oui, oui. Un peu...

Il s'est tourné vers Heurteur et lui a dit, d'un ton solennel :

— Il se souvient de Stioppa.

— C'est bien ce que je pensais.

Le garçon en veste blanche demeurait immobile devant Heurteur, l'air embarrassé.

— Monsieur, je crois qu'ils vont utiliser les chambres... Qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Je m'en doutais, a dit Heurteur, que cette noce finirait mal... Eh bien, mon vieux, laissons faire. Ça ne nous regarde pas...

La mariée, là-bas, restait immobile à sa table. Et elle avait croisé les bras.

— Je me demande pourquoi elle reste là toute seule, a dit Heurteur. Enfin, ça ne nous regarde absolument pas.

Et il faisait un geste du revers de la main, comme pour chasser une mouche.

— Revenons à nos moutons, a-t-il dit. Vous admettez donc avoir connu Stioppa ?

— Oui, ai-je soupiré.

— Par conséquent vous apparteniez à la même bande... Une sacrée joyeuse bande, hein, Paul ?...